



HAL
open science

Narbonne intra-muros : découverte d'une nouvelle église du haut Moyen Age.

Olivier Ginouvez, Dominique Moulis

► **To cite this version:**

Olivier Ginouvez, Dominique Moulis. Narbonne intra-muros : découverte d'une nouvelle église du haut Moyen Age.. *Archéologie du Midi Médiéval*, 2007, 25, pp.3 - 18. 10.3406/amime.2007.1631 . hal-03738364

HAL Id: hal-03738364

<https://hal.science/hal-03738364>

Submitted on 26 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Narbonne *intra-muros* : découverte d'une nouvelle église du haut Moyen Age.

Olivier Ginouvez, Dominique Moulis

Citer ce document / Cite this document :

Ginouvez Olivier, Moulis Dominique. Narbonne *intra-muros* : découverte d'une nouvelle église du haut Moyen Age.. In: Archéologie du Midi médiéval. Tome 25, 2007. pp. 3-18;

doi : <https://doi.org/10.3406/amime.2007.1631>

https://www.persee.fr/doc/amime_0758-7708_2007_num_25_1_1631

Fichier pdf généré le 08/11/2019

Narbonne *intra muros* : découverte d'une nouvelle église du haut Moyen Âge

Olivier GINOUEZ* avec la collaboration de Dominique MOULIS**

Un diagnostic réalisé sur une place du vieux Narbonne (sur l'emplacement supposé du forum de la ville antique) a récemment permis la localisation inattendue d'une église du haut Moyen Âge. Équipé d'une abside semi-circulaire, dont le tracé légèrement outrepassé est inscrit dans un bâti polygonal, le lieu de culte réutilise, localement, la structure d'un ouvrage plus ancien dont la fonction culturelle ne saurait être assurée. Des éléments d'architecture réemployés ont été par ailleurs mis au jour qui proviennent, pour l'un d'entre eux tout au moins, du temple dit du Capitole, découvert dans la seconde moitié du XIX^e siècle et situé dans un secteur proche de la fouille.

An archaeological survey on a square of the ancient part of Narbonne (on the assumed location of the ancient town) recently allowed the unexpected discovery of a church that dates to the Early Middle Ages. Equipped with a semi circular apse, the slightly outrepassé plan of which is inscribed in a polygonal structure, this place of worship reuses the structure of an earlier building, the cultural function of which is not certain. Reused architectural elements were also excavated, one of them at least coming from the so-called capitolium temple discovered in the second half of the XIXth century and located at a short distance from the excavation.

Mots-clés : église, Narbonne, haut Moyen Age, forum, temple.

Key words : church, Narbonne, Early Middle Ages, forum, temple

« Le cœur médiéval de la ville de Narbonne a fait l'objet d'un diagnostic archéologique dans le courant du mois de novembre 2003. D'une durée de deux semaines, l'intervention s'est déroulée dans les limites de la place Bistan, alors objet d'un projet de réaménagement (1). Les vestiges mis au jour présentent des cotes d'enfouissement compatibles avec des mesures de conservation *in situ*. Autrement dit, hors d'atteinte des terrassements engagés par la municipalité, le site ne fera pas l'objet d'une fouille préventive plus extensive.

Deux sondages ont été réalisés au centre du parc de stationnement, sur une surface cumulée d'environ 40 m². Les deux excavations ont révélé la présence d'une stratigraphie dont les constituants essentiels éclairent d'un jour inattendu l'occupation alto-médiévale de ce secteur de l'agglomération antique. La principale

découverte consiste dans une église chrétienne dont les murs remploient des éléments provenant du sanctuaire majeur de l'ancienne capitale.

UN SITE DANS LA VILLE

La rue Droite est l'artère majeure du périmètre urbain enclos à la fin de l'Antiquité. Ses deux extrémités coïncident avec les deux principaux espaces ouverts de la ville fortifiée. Au sud-ouest se trouve l'actuelle place de la Mairie. Au Moyen Âge, passée la porte Aiguière, le visiteur débouchait dans un périmètre de plan grossièrement carré dont les deux côtés latéraux abritaient les bâtiments affrontés de l'Archevêché et de la Vicomté.

Longue de 290 m, la rue droite prenait naissance face à la seule ouverture ménagée dans les courtines

* INRAP, 9 impasse du Picpoul, 34500 Béziers, chercheur rattaché à l'UHR 5140 du CNRS.

** Mairie de Narbonne, Service Culture, BP 823, 11108 Narbonne cedex.

(1) Prescrite par le S.R.A. de Languedoc-Roussillon (D. Orssaud), l'étude a été financée par la ville de Narbonne et réalisée par l'I.N.R.A.P. (Olivier Ginouvez, Isabelle Rémy et Annie Pezin), avec la collaboration de E. Dellong, J.-M. Falguéra et D. Moulis.

méridionales. Elle distribue encore aujourd'hui un réseau de rues perpendiculaires, hérité de la trame viaire instaurée à l'époque romaine. La place Bistan est au nord-est. Après un léger fléchissement, contradictoire avec son nom, l'axe de circulation débouche dans un périmètre polygonal couvrant près de 1200 m².

Les certitudes concernant la situation et la fonction de la place Bistan débutent avec la seconde partie du Moyen Âge. Des documents, écrits ou planimétriques, décrivent les lieux et en précisent parfois l'usage. L'état des connaissances attachées à l'identification du secteur durant l'Antiquité repose quant à lui sur un argumentaire archéologique, fragilisé par la combinaison d'observations factuelles et de spéculations parfois non-fondées.

Les fouilles conduites en 1997 sur la place de la Mairie et l'observation, plus en amont, d'un collecteur voûté, ont prouvé, s'il le fallait, l'antiquité du tracé observé par la rue Droite (Sabrié, Ginouvez 1997). La voie correspondrait à une branche urbaine de la voie Domitienne et serait le *cardo* de la ville postérieure à la seconde déduction de citoyens. Il est considéré comme acquis que l'angle sud-est de la place Bistan coïncide avec l'intersection de la voie nord-sud et du *decumanus*, pérennisé dans l'urbanisme actuel par le tracé de la rue Fabert.

Des découvertes, réalisées pour la plupart dans le dernier quart du XIX^e siècle, situent dans ce secteur le cœur civique et culturel de la colonie impériale (figure 1). L'essentiel de l'information provient des sites de la Caserne-Saint-Bernard et du Collège-Victor-Hugo. Entre 1870 et 1888 de grands projets d'urbanisme touchent ce secteur de la ville jusqu'alors rural. Les terrassements se multiplient. L'essentiel des efforts est dépensé pour le nivellement d'une butte artificielle, dite des *Moulinasses*, et dont le relief s'avère correspondre au soubassement d'un temple en marbre blanc doté d'un péribole en calcaire coquillier (2). La construction monumentale et son enveloppe à double circulation sont aujourd'hui attribuées au culte impérial et sont datées de la période augustéenne (Gros 1996).

Le *forum* contemporain du temple se développait sur le côté sud du *podium*, face à l'escalier d'accès au *pronaos*. C'est du moins l'hypothèse rapidement avancée par les premiers archéologues narbonnais. La place Bistan se superposerait, ainsi, à l'angle sud-est de l'aire ouverte. C'est à cet endroit que F.-P. Thiers affirme avoir aperçu un sol dallé à une profondeur de 1,80 m sous la surface actuelle (Thiers 1888). Avec le recul aujourd'hui nécessaire à l'interprétation de découvertes dont le nombre et l'importance ont parfois eu pour revers d'ouvrir sur des restitutions enthousiastes, mais dépourvues de réel fondement, il apparaît que les limites exactes de la place publique demeurent inconnues.

Effectivement, ce n'est pas tant la localisation du *forum* qui pose problème que la reconnaissance de son périmètre exact. Corrélées à la localisation du temple en

marbre de Carrare, les nombreuses inscriptions trouvées dans ce secteur de la ville, dont les dédicaces aux empereurs Antonin-le-Pieux et Septime-Sévère, ainsi que l'autel d'Auguste, ne laissent pas de doute sur la localisation de la place. Il est en revanche plus délicat d'accorder du crédit aux arguments avancés pour arrêter celle-ci vers le sud. Les auteurs de la *Carte archéologique de la Gaule* consacrée à la ville avouent que l'une des rares certitudes dont on dispose consiste, en l'état des données, dans le fait que le *forum* ne peut être projeté au-delà de l'angle dessiné par la place Bistan et la rue Girard (Dellong 2002). En 1978, des habitations datées du Haut Empire ont été observées à cet endroit, dans le cadre d'une fouille conduite par Yves Solier (Solier 1978).

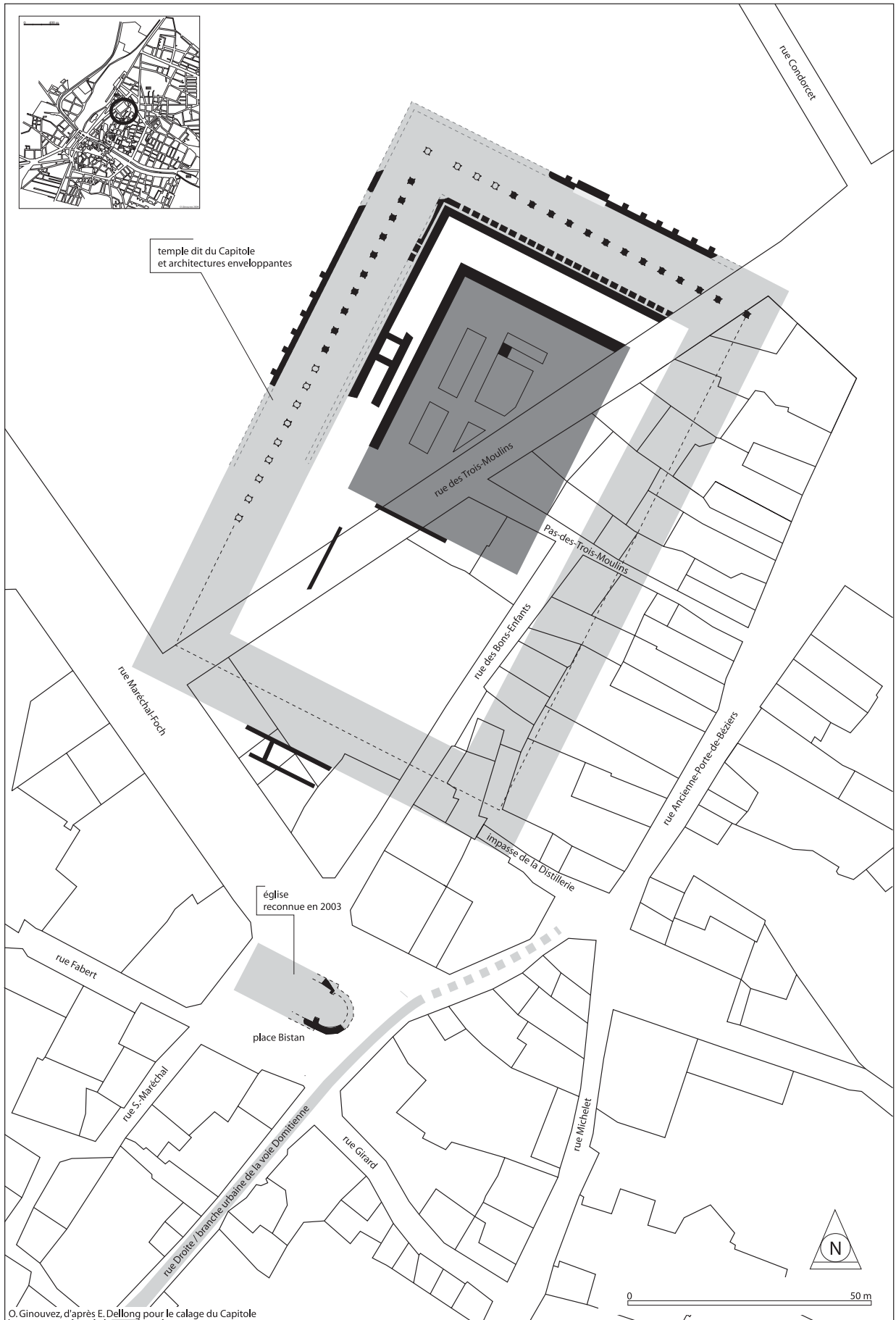
Rares sont les informations en mesure d'éclairer le devenir du site dans le courant de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Grâce à deux fouilles réalisées à soixante-dix ans d'intervalle, il est pourtant assuré que le grand temple localisé au XIX^e siècle sous la *butte des Moulinasses* est déjà ruiné au milieu du V^e siècle.

Le repère chronologique est à la fois précis et fiable. Les deux opérations ont pour cadre une parcelle tangente au boulevard Frédéric-Mistral ; nous nous trouvons 250 m au nord du sanctuaire impérial, et près de 300 m au nord de la place Bistan. C'est là qu'en 1927 des ouvriers découvrent, parmi des débris de maçonneries et de sépultures, deux blocs portant l'inscription dédicatoire d'une église datée de 456. Cette même église, dédiée à saint Félix, ne sera fouillée qu'en 1996 à l'occasion d'un nouveau projet de construction. Or, il est apparu que les fondations du monument employaient une large majorité d'éléments d'architectures, identifiés à des fragments de colonnes, de chapiteaux et de corniche appartenant au temple corinthien (Ginouvez 1999).

Narbonne serait dotée d'une enceinte réduite, édifiée à la fin du III^e siècle. Peut-être l'est-elle plus tardivement (au V^e siècle ?). Qu'importe finalement. L'essentiel pour le sujet qui nous occupe est de reconnaître que le sanctuaire dédié au culte impérial ainsi que le *forum* ne sont pas exclus de l'assiette fortifiée ; le tracé du mur, tel qu'il est à ce jour restitué, présente d'ailleurs une forme d'éirement vers le nord qui révèle bien l'influence exercée par le *podium* du temple sur le dessin des courtines nord.

L'édifice religieux, sans doute dominant parmi les organes civiques et culturels de l'ancienne capitale provinciale, ne survit donc pas à la fin de l'Antiquité. L'image qui se dégage d'un tel constat est celle d'une aire publique modifiée, sinon dans sa vocation originelle, tout au moins dans la composition architecturale de sa périphérie. La date de 462 étant retenue comme celle à partir de laquelle les wisigoths investissent la ville, pour en faire d'abord une résidence royale, puis comme simple capitale régionale (à partir de 507), il apparaît impossible d'imputer les remaniements à ce changement politique, lourd de conséquences dans d'autres domaines.

(2) Pour la liste des découvertes et leur chronologie, se reporter à Dellong et col., 2002, 131.



O. Ginouvez, d'après E. Dellong pour le calage du Capitole

Fig. 1 : Narbonne 2003. Place Bistan. Situation du lieu de culte découvert en 2003 par rapport au temple dit du Capitole.

S'agissant de la présence des rois wisigoths dans les murs de l'ancienne capitale, une anecdote narrée par Grégoire de Tours mérite notre attention. L'auteur nous apprend que le roi Alaric a accepté, sinon ordonné, la destruction des parties hautes de l'église Saint-Félix (celle même fouillée en 1996) qui gênaient sa vue, depuis la résidence, sur la plaine dite de *Liguria* (Grégoire de Tours). Or, une ligne passant par le tènement de la Livière (actuelle *Liguria*) et par le lieu de culte dédié au martyr de Gérone, passe, pour ne pas dire aboutit, dans le secteur du collège Victor-Hugo et de la place Bistan. Ainsi la question a-t-elle été souvent posée de savoir si la royauté wisigothique n'avait pas investi l'un des bâtiments publics qui délimitait le périmètre du forum antique.

Le nom actuel de la place Bistan est récent. Il s'agirait d'un anthroponyme issu du nom d'une famille habitant la paroisse au XVIII^e siècle. Dans la seconde partie du Moyen Âge, l'aire ouverte située à l'extrémité nord de la rue Droite est qualifiée de *mercato-viel*. Donnée pour la première fois dans un texte daté de 1163 (Rocques IAD dans Caille 1990), la dénomination nous informe sur la précocité de l'espace public.

La première évocation d'un *vieux marché* précède de trois années la mention initiale d'une église placée sous le vocable de Saint-Sébastien (Caille *op. cit.*). Détruit au XIX^e siècle, après avoir abrité une distillerie, le lieu de culte occupait le côté nord de la place, à l'emplacement actuel des parcelles AH54, 55, 56 et 57 (3).

QUATRE TEMPS D'OCCUPATION

Les couches de sédiments et les constructions mises au jour dans les limites des deux sondages se répartissent en quatre temps d'occupation (figure 2). Depuis le sol actuel, jusqu'au plan d'apparition du substrat géologique, les différentes unités stratigraphiques s'accumulent sur une épaisseur de 3,70 m (figure 3).

Phase 1 : terrasse naturelle et premières traces anthropiques

Sommes-nous en présence de sols proprement dits, ou de lits préparatoires à la construction d'un dallage ou d'un pavement ? L'exiguïté du champ d'observation n'a autorisé que des observations incomplètes dont on comprendra qu'elles invitent à la prudence. Dans ce contexte, l'aménagement le plus récent (recharge de substrat remanié mêlée de graviers) peut être un sol en tant que tel (SL1014). Quant au lit de mortier sous-jacent (SL1013), il demeure délicat d'y voir une surface de circulation à part entière. Une forme maçonnée préparatoire à la pose d'éléments ultérieurement récupérés serait sans doute une identification plus sensée.

Sur le plan chronologique, il est bien difficile de se situer. La profondeur d'enfouissement et la proximité immédiate du substrat géologique ne sont pas des indices d'ancienneté irréfutables (figure 4). Les informations

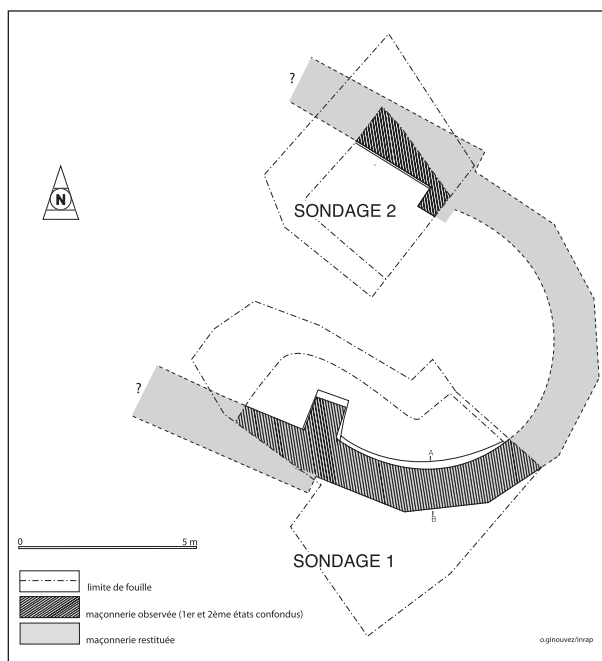


Fig. 2 : Narbonne 2003. Place Bistan. Plan général de la fouille.

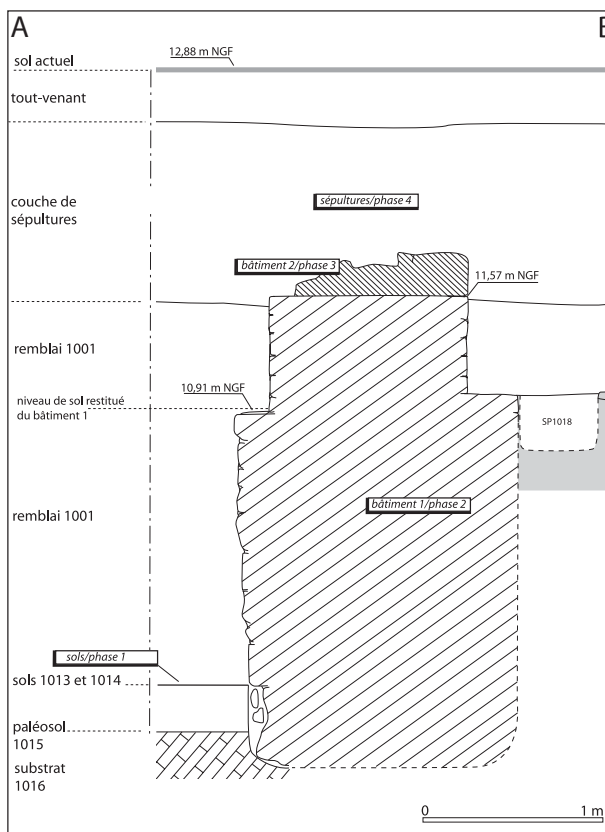


Fig. 3 : Narbonne 2003. Place Bistan. Coupes est-ouest du mur de chevet polygonal (bâtiment 1, phase 2 et bâtiment 2, phase 3).

disponibles n'autorisent aucune extrapolation : les deux unités couvrent le terrain naturel et sont scellées par un puissant remblai dont le *terminus post quem* est infléchi sur les X^e-XI^e siècles.

(3) L'activité artisanale est à l'origine du nom encore porté par l'une des impasses qui était contiguë au mur gouttereau nord du bâtiment.



Fig. 4 : Narbonne 2003. Place Bistan. Vue du parement interne du mur polygonal (bâtiment 1, phase 2). Au fond du sondage : le substrat géologique.

Etant donné le contexte archéologique dans lequel s'inscrit le périmètre de la place actuelle, il est difficile de ne pas songer au *forum* aménagé dans le cadre de la seconde déduction. Rappelons que ce *forum* est restitué immédiatement au sud du collège Victor-Hugo et que le quartier Bistan serait situé à proximité immédiate du point de contact entre la place antique et le croisement des *cardo* et *decumanus*. Si le plan proposé par V. Perret reflète une réalité même approximative, rien ne s'oppose à ce que le niveau atteint dans le sondage 1 soit celui de l'aire rectangulaire au nord de laquelle ouvrait le temple dit du Capitole. Il faut reconnaître toutefois que le dossier argumentaire n'a guère de consistance. On conviendra, par ailleurs, que la profondeur des niveaux concernés est largement supérieure à celle du dallage observé en 1888 par F.-P. Thiers.

Le seul élément qui puisse être associé avec une quasi-certitude au *forum* du Haut-Empire est en position secondaire. Il s'agit d'un bloc de marbre blanc remployé dans la structure d'une construction plus tardive. De fortes dimensions, la pierre de taille a été mise en œuvre dans le piedroit nord de l'arc triomphal du bâtiment 2/phase 3. Une description en sera donnée ultérieurement.

D'autres éléments remployés ont été observés, toujours dans la structure du deuxième bâtiment de la phase 3. Il en est ainsi de l'amorce du mur gouttereau méridional dans laquelle sont mis en œuvre un fragment de fût de colonne monolithe en granite (diamètre de 0,50 m), ainsi que plusieurs pierres de taille en grand appareil. A la différence du précédent fragment de marbre blanc, dont l'origine a été déterminée, ces éléments proviennent de constructions qui peuvent être proches, comme être situées dans un autre secteur de l'agglomération antique.

Phase 2 : une première pièce absidiale

Une maçonnerie occupe la scène de cette nouvelle phase d'occupation ; sa tranchée d'installation coupe les deux précédents sols placés à l'approche du substrat

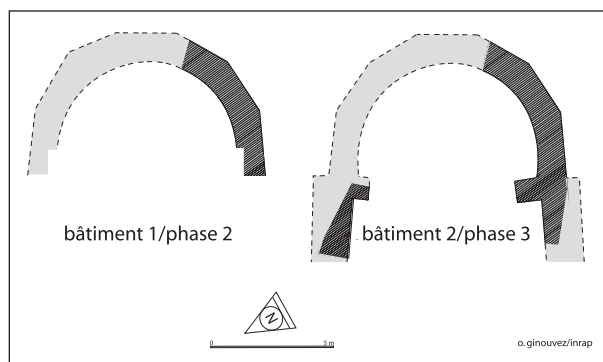


Fig. 5 : Narbonne 2003. Place Bistan. Plan des deux états d'architecture superposés (bâtiment 1, phase 2 et bâtiment 2, phase 3).

géologique (4). Observé sur une longueur de 8 m, l'ouvrage consiste dans un tronçon de mur doté d'un parement interne courbe et d'un parement externe à pans coupés (figure 5).

L'ensemble est dans un état fragmentaire. Le développement de la structure vers l'ouest nous échappe. Le fait que le bâtiment suivant (phase 3) s'affranchisse, dans cette direction, de la mise en œuvre initiale, donne à penser que l'ouvrage premier était orienté différemment, sinon ouvert à l'ouest sur une pièce plus large.

Le problème posé par l'interprétation de la nouvelle construction est d'abord la conséquence d'une absence totale d'indice d'occupation intérieure ; un remblai (us 1001) a été substitué aux couches originellement associées à la fondation et à l'élévation des architectures. Mais il faut également invoquer l'absence de repère chronologique qui entrave l'attribution de l'ensemble à des préoccupations d'ordre civil, cultuel ou funéraire. S'il est une seule certitude, elle touche à l'identification d'un bâtiment public. L'ouvrage dénote une puissance difficilement concevable en contexte d'occupation domestique.

En fonction des périodes susceptibles d'être concernées, quelles peuvent être les fonctions envisagées ? Si la maçonnerie date du Haut Empire, il existe plusieurs pistes d'interprétation. Il peut s'agir de l'abside d'une basilique civile ou d'un *macellum*, de l'abside d'un bâtiment thermal, ou d'une exèdre ouverte sur un espace public et destinée à abriter une statue, voire une fontaine. Il va de soi que la présence en filigrane du *forum* antique influence le raisonnement. Nous avons vu que l'on ne pouvait que convenir du caractère hasardeux de la restitution planimétrique de Perret, mais qu'il n'était pas permis de douter de la localisation du centre politique et cultuel de l'agglomération postérieure au changement d'ère. La Place-Bistan est bel et bien située sur, sinon à proximité immédiate de ce centre public. Moins de 100 m séparent son périmètre de celui du temple en marbre blanc dédié au culte impérial. Dans un contexte de centre civique et religieux, la présence d'architectures balnéaires est sans doute la plus difficile à argumenter. Il semble finalement, à ce stade de

(4) Un dénivelé de 1,50 m sépare les surfaces de circulation associées aux deux états de maçonnerie.

l'analyse tout au moins, que la proposition la plus crédible soit celle d'une basilique civile ou d'un *macellum*. Mais le mur courbe décrit un diamètre bien faible pour être attribué à un édifice à la mesure du *forum* de la capitale provinciale.

Si la maçonnerie est plus tardive, l'hypothèse d'une église sera inéluctable ; nous verrons que le second état du bâtiment (phase 3) est revêtu d'une fonction culturelle indiscutable. Une sépulture en coffre (SP1018) a été découverte au contact du parement externe à pans coupés, mais le dépôt ne peut être formellement attribué à cet état de la maçonnerie. En effet, la tombe peut témoigner des occupations mises en place à l'extérieur du bâtiment de la phase suivante (figure 6).

L'étude de l'ouvrage n'ouvrira, malheureusement, sur aucune perspective en matière de datation. Les parements sont construits au moyen de petits moellons dressés. On serait tenté de parler d'*opus vittatum*, si l'appareil n'était pas irrégulier (figure 7). Les joints de lits sont rectilignes, mais les hauteurs d'assises varient de 9 à 13 cm. Les faces visibles des pierres (toutes en calcaire lacustre blanc-jaune) ont été équarries, puis dressées au marteau taillant, mais le travail est grossier. Tout comme la pose. Au niveau de la partie supérieure correspondant aux premiers décimètres de l'élévation, les défauts de la mise en œuvre sont masqués par une couche de mortier correspondant non pas à un revêtement, mais à l'excédent des joints gras, beurré en fin de travaux, et exempt de dessin au fer. On relèvera, enfin, que des pierres de taille en moyen appareil ont été réutilisées dans la structure de fondation du mur.

A la suite de la précédente description, on pourrait être tenté de restituer le fonctionnement du bâtiment primitif dans une période tardive. Mais la prudence s'impose. La présence de remplois dans une structure enfouie et le caractère peu soigné de la partie basse du parement ne sont pas suffisants pour arrêter une attribution chronologique. Les hypothèses resteront donc ouvertes d'un ouvrage public antique participant de la périphérie architecturale du *forum* et celle d'un premier sanctuaire chrétien.

Phase 3 : une église inattendue

L'identification du bâtiment 2 est formelle. Nous sommes en présence d'un lieu de culte chrétien qui vient remplacer, à l'est, la maçonnerie de l'état précédent (figures 8 et 9). Les hésitations énoncées pour la phase précédente n'ont plus lieu d'être désormais. Le plan dessiné par les nouveaux murs n'est plus équivoque : une abside ouvre sur une nef unique par l'intermédiaire d'un arc triomphal d'une portée voisine de 6 m. Quant à la tombe maçonnée observée au contact extérieur du mur, elle constitue une forme de *terminus* qui ne laisse plus de doute sur l'identité de la construction la plus récente (5).

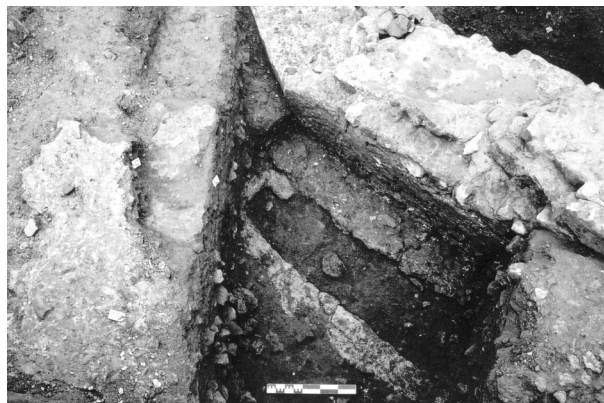


Fig. 6 : Narbonne 2003. Place Bistan. Vue de la sépulture adossée au parement externe du mur de chevet polygonal (bâtiment 1, phase 2).



Fig. 7 : Narbonne 2003. Place Bistan. Vue de détail du parement interne du mur polygonal (bâtiment 1, phase 2).

La nouvelle construction réutilise comme substruction la base du mur plus ancien ; elle ne conserve, à son tour, aucun niveau de fonctionnement (figures 10 et 11). Le mortier utilisé est désormais jaunâtre et les matériaux mis en œuvre consistent exclusivement dans des éléments de remploi. La présence d'un bloc de marbre et d'un fût de colonne a été évoquée. Au sein d'un appareil composé d'assises irrégulières se côtoient également des pierres de taille en moyen appareil et des moellons dressés sans doute récupérés sur le bâtiment précédent.

L'appropriation est structurelle ; les fondations du premier mur conservent leur fonction. Elle est aussi morphologique ; la maçonnerie reprend à son compte, si l'on peut dire, le dessin polygonal et courbe des parements externe et interne. Vers l'ouest en revanche, nous avons vu que le nouvel ouvrage s'affranchissait de l'ancien et remployait de nombreux artefacts antiques pour dessiner deux piédroits complétés par un vaisseau orienté.

Phase 4 : les sépultures d'un autre lieu de culte

Cette dernière étape stratigraphique est la plus facile à rétablir dans son contexte chronologique. Les

(5) Soit la tombe est associée au mur courbe primitif, auquel cas celui-ci matérialise un ensemble déjà chrétien. Soit la tombe fonctionne avec l'état 2, auquel cas l'attribution chrétienne est automatiquement induite.



Fig. 8 : Narbonne 2003. Place Bistan. Vue générale du sondage 1 depuis l'ouest.



Fig. 10 : Narbonne 2003. Place Bistan. Vue de détail du deuxième état de maçonnerie (bâtiment 2, phase 3) superposé à l'arase du premier mur polygonal (bâtiment 1, phase 2).



Fig. 9 : Narbonne 2003. Place Bistan. Vue depuis le nord de la fondation du piédroit méridional de l'arc triomphal (bâtiment 2, phase 3).

sépultures mises au jour participent du cimetière associé à l'église Saint-Sébastien. Celle-ci, aujourd'hui disparue, et sur laquelle nous reviendrons plus longuement, occupait l'emplacement des maisons confrontant au nord la place actuelle.

Les dépôts qui matérialisent cette dernière phase d'occupation ne peuvent être datés au delà du milieu du

XVII^e siècle (6). Les textes nous apprennent, en effet, que le cimetière Saint-Sébastien est abandonné en 1654 (7). Les modes d'ensevelissement observés dans les deux sondages corroborent cette attribution. Aucun contenant n'a été appréhendé. Les corps reposaient soit dans des cercueils, soit en pleine terre, avec ou sans linceul. On parlera d'enchevêtrement. Sur une épaisseur stratigraphique voisine de 1 m, les inhumations sont nombreuses, se superposent et se recoupent parfois. Le rapport chronologique entre cette fréquentation funéraire et l'occupation liée au bâtiment précédent est claire : la partie inférieure de certaines fosses est creusée à même la maçonnerie arasée de l'église abandonnée.

Qu'en est-il de la nécropole plus ancienne dont participe l'inhumation en coffre reconnue au pied externe du mur polygonal ?

L'ÉGLISE DE LA PLACE BISTAN : QUESTIONS DE CHRONOLOGIE

Le contexte dans lequel s'inscrit la construction de la phase 3 révèle les premiers indices chronologiques d'une

(6) En raison de l'urgence, la séquence funéraire n'a fait l'objet que d'observations sommaires. Aucune tombe n'a été fouillée.

(7) Information orale de M. Viala (Archives municipales) que nous remercions.



Fig. 11 : Narbonne 2003. Place Bistan. Vue de détail de l'arrachement du mur sud de la nef (bâtiment 2, phase 3).

stratigraphie jusqu'à présent muette dans ce domaine. Des éléments employés dans la nouvelle structure apportent, enfin, un *terminus post quem*. A l'opposé, la datation du mobilier contenu dans le remblai qui viendra couvrir les architectures épierrées sera assimilée à un *terminus ante quem*.

Des fragments employés d'un monument antique

Un fragment de soffite en marbre blanc employé dans le piédroit nord précédant l'abside atteste que l'ensemble ne peut être antérieur à la construction du temple dit du Capitole (figure 12). Daté dans un premier temps du règne d'Hadrien (Gayraud 1981), l'édifice est désormais attribué à la période augustéenne (Gros 1996).

Déjà mentionnée, une autre église narbonnaise a révélé le emploi de marbres en provenance du monument antique. La basilique Saint-Félix, située hors les murs, 100 m au nord du précédent sanctuaire, et datée de 456 sur la foi d'une inscription dédicatoire découverte en 1927, reposait sur une structure de fondation qui mêlait fragments de colonnes et déchets de marbres divers (Ginouvez 1999). Ce point commun entre les deux édifices ne suffit pas, malheureusement, pour que l'on convienne de la datation tardo-antique de celui récemment découvert. L'hypothèse n'en sera pas moins ouverte.

Cette pièce en marbre blanc mesure, dans sa position actuelle, 0,75 m de longueur ; 1,16 m de hauteur, et de 0,34 m à 0,54 m d'épaisseur. Son poids peut être évalué à 600 kg (figure 13). Le bloc auquel nous avons affaire, est un élément complet, constitué d'un modillon et d'un soffite à caisson fleuroné, provenant d'une corniche monumentale qui proposait une suite de caissons semblables, alternant avec des modillons combinant volutes et motifs végétaux.

Le bloc, ingénieusement employé en position verticale, pour soutenir un pilastre, un pilier ou une colonne, montre en coupe, une face mutilée qui n'est autre que sa face arrière (figure 14). La partie manquante était engagée dans l'épaisseur de la corniche et devait avoir un développement au moins aussi important que celle en surplomb, afin de jouer efficacement un rôle de contrepoids. Le côté opposé, demeuré enfoui dans la berme du sondage, correspond donc à la face avant, c'est à dire au larmier mouluré de la corniche.

Tourné contre le mur nord du bâtiment à abside, le fleuron à quatre pétales et quatre sépales (diam. 0,47 m), qu'encadrent un bandeau et une frise de rais de cœur, orne la face de dessous, ou soffite, de la corniche (figure 15).

La face opposée, simplement dressée ou ragrée, désigne logiquement la face de dessus, le lit d'attente du bloc de corniche, cependant que celle actuellement tournée vers le haut, et présentant en surface un léger cadre d'anathyrose, était à l'origine une des faces de joint. L'autre face jointive n'est pas observable, puisqu'elle regarde le sol et repose sur un calage de cailloux, de galets et de tessons de terre cuite.

L'étude du bloc en marbre donne de précieuses indications sur l'aspect de la corniche d'où il a été extrait : largeur d'un modillon (0,39 m) ; espacement entre deux modillons (0,77 m) ; profondeur du soffite (au moins 0,75 m) ; décor sculpté des modillons et du soffite... En comparant ces dimensions à celles mises en évidence par Vincent Perret dans son étude sur le Capitole de Narbonne (Perret 1957), il est possible d'affirmer que le bloc de la place Bistan provient de la corniche antérieure ou postérieure du temple narbonnais. En effet, la succession de quatre modules semblables, soit $1,16 \text{ m} (0,39 \text{ m} + 0,77 \text{ m}) \times 4 = 4,64 \text{ m}$, équivaut exactement à l'entrecolonnement des façades du temple.

Si le emploi d'un gros fragment de marbre issu des superstructures d'un temple proche ne peut seul garantir l'attribution de l'église à la période paléochrétienne, il y contribue cependant. Le postulat est qu'une récupération des éléments les plus gros du sanctuaire démantelé n'a pu être que rapide : à Saint-Félix des fragments de colonnes cannelées, de chapiteaux et d'architraves, place Bistan un fragment de corniche, et sans doute d'autres éléments au niveau de la nef non fouillée (figure 16).

Questions de chronologie

Le remblai 1001 a été mentionné à plusieurs reprises. Conservé sur une épaisseur maximale de 2,70 m, le terrassement matérialise une nouvelle étape du site placée à l'interface du bâtiment 2 et du cimetière médiéval ; les recharges qui le composent scellent les maçonneries épierrées du dernier lieu de culte, et constituent la matrice dans laquelle sont installées les

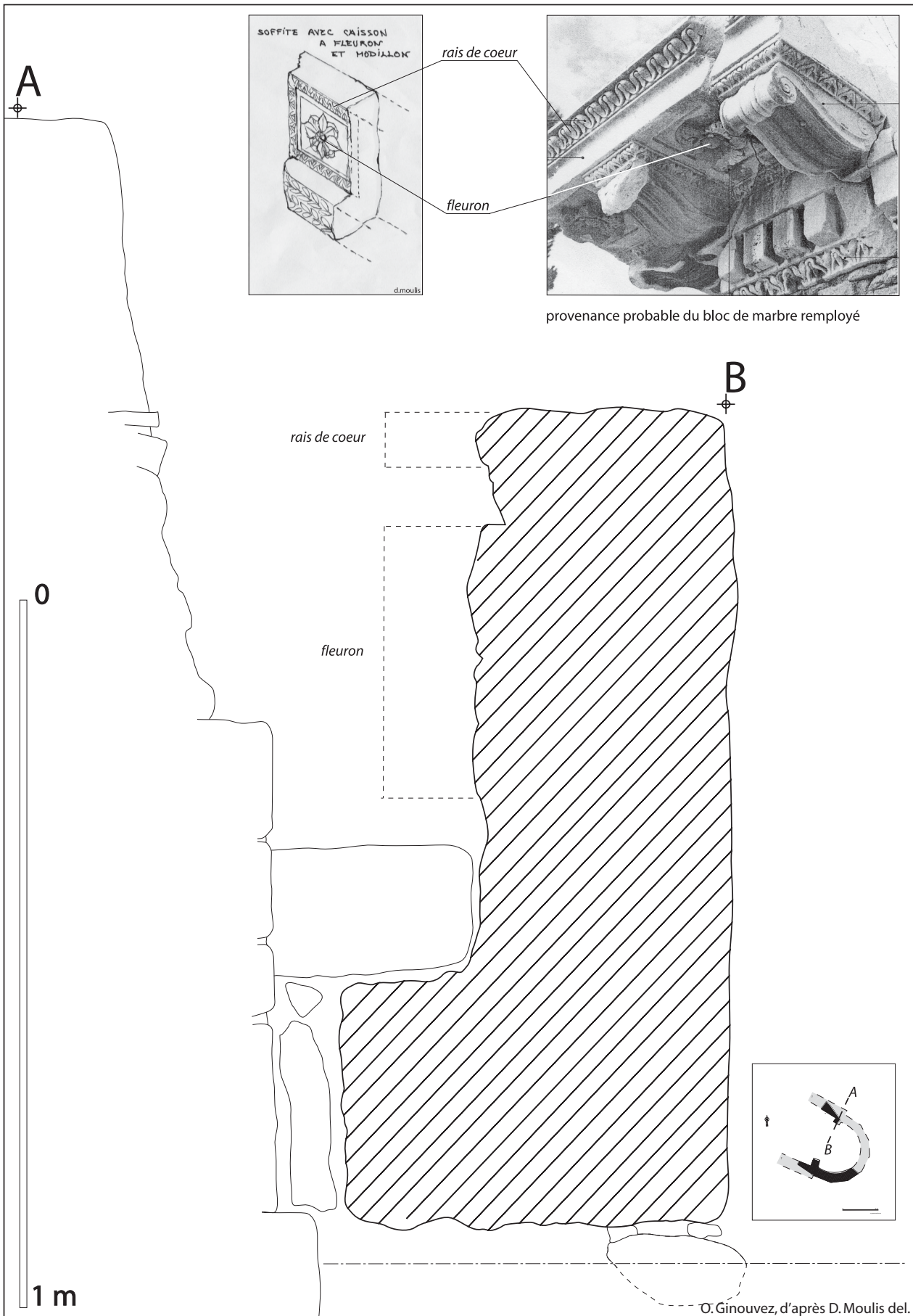


Fig. 12 : Narbonne 2003. Place Bistan. Coupe de la base du piédroit nord de l'arc triomphal (bâtiment 2, phase 3).



Fig. 13 : Narbonne 2003. Place Bistan. Vue depuis l'ouest de la pierre de taille antique remployée dans la base du piédroit nord de l'arc triomphal (bâtiment 2, phase 3).



Fig. 14 : Narbonne 2003. Place Bistan. Vue depuis le sud du parement interne du mur nord de la nef et de la pierre de taille antique remployée dans la base du piédroit de l'arc triomphal (bâtiment 2, phase 3).

tombes modernes. La datation du nivellement attribuera, de fait, un *terminus ante quem* à la construction des maçonneries sous-jacentes.

La couche 1001 ne peut être qualifiée de dépotoir. Les tessons sont relativement rares. La faune également.



Fig. 15 : Narbonne 2003. Place Bistan. Vue depuis le nord du motif de fleuron composant le décor original de la pierre de taille antique remployée dans la base du piédroit nord de l'arc triomphal (bâtiment 2, phase 3).



Fig. 16 : Narbonne 2003. Place Bistan. Vue depuis le nord des pierres de taille antiques remployées dans le parement interne du mur sud de la nef (bâtiment 2, phase 3).

Exemptes de grosse inclusion, les terres livrent par contre de fréquents fragments de marbre de petites dimensions (8).

A l'analyse des mobiliers céramiques, il apparaît que les échantillons collectés représentent les principaux types de récipients produits et consommés en Gaule méridionale depuis le 1^{er} siècle av. n. è. jusqu'aux alentours du X^e siècle (figure 17). Pour la haute et la basse Antiquité, on mentionnera un tesson d'amphore

(8) La plupart des artefacts proviennent de placages. Trois tronçons de plinthes ont été dénombrés. L'origine des roches est hétérogène. Il en est de même des épaisseurs qui oscillent entre 1,1 et 5 cm. On relèvera la présence de marbre saccharoïde (Carrare ?) et de serpentine. Aucun fragment de colonne n'a été mis au jour. Pas plus de fragment de chapiteau, d'architrave ou de corniche.

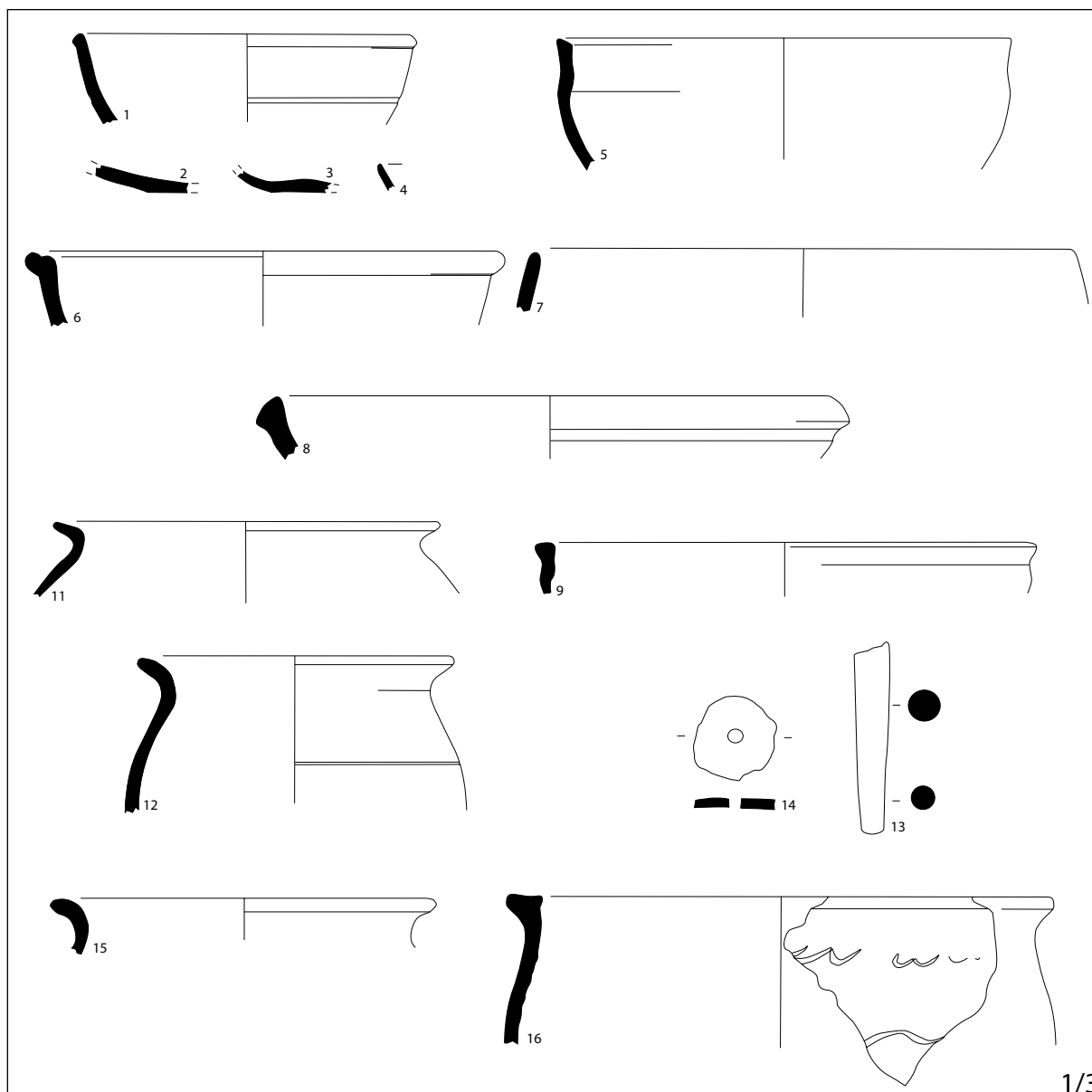


Fig. 17 : Narbonne 2003. Place Bistan. Planche céramique. Les principales formes découvertes dans le remblai 1001.
 1 : Céramique Claire A ; 2 : céramique Claire D ; 3 et 4 : céramique Claire C ; 5 et 6 : céramiques sableuses réductrices ;
 7 : céramique africaine de cuisine ; 8 et 9 : céramiques D.S.P. grises ; 11, 12, 15 : céramiques sableuses réductrices ;
 13 : pierre à affûter ; 14 : fusaïole dans un tesson de céramique grise sableuse ; 15 : céramique sableuse oxydante.

italique, trois fragments de sigillée sud-gauloise dont un marbré, deux bords de céramique africaine de cuisine, un bord de coupe en Claire A, deux fragments d'assiettes en Claire C, un fond de plat en Claire D, deux tessons de céramique grise estampée (type D.S.P.). Les familles de communes réductrices plus tardives sont également représentées. Deux formes ouvertes s'apparentent à un type de bol dont plusieurs exemplaires sont présents dans la série audoise de Caunes-Minervois, datée du très haut Moyen Âge (CATHMA 1993).

Les récipients les plus récents correspondent à des urnes à pâte sableuse de teinte gris-clair à noirâtre. Les rares vases identifiés sont globulaires et dotés d'un bord évasé, curviligne, légèrement épaissi ou souligné par un angle (type 2 dans CATHMA 1993). Aucune trace de

lissage, aucun décor ondulé n'ont été reconnus. L'ensemble s'inscrit dans un large horizon couvrant les IX^e-XI^e siècles.

Étant donnée la datation des inclusions céramiques les plus tardives, on considèrera que le dernier bâtiment absidial n'a pu être détruit et remblayé avant les alentours de l'an mille. En soi, la datation avancée n'a pas lieu de surprendre. Quelle que soit la chronologie concernée, la récupération des matériaux de construction en contexte urbain est un phénomène on ne peut plus courant.

L'étonnant réside, par contre, dans le fait que l'apport de terre 1001 vienne se superposer à un niveau de sol antérieur à la construction de l'abside la plus ancienne. Où se trouvent, par conséquent, les couches associées

aux deux états de maçonneries ? De toute évidence, le remblai vient niveler un décaissement réalisé au détriment des séquences liées aux occupations antique et alto-médiévale du site. On parlera de substitution stratigraphique.

Au niveau du sondage réalisé au pied de la première maçonnerie courbe, le remblai 1001 se superpose donc à deux surfaces de circulation placées au contact du substrat géologique (SL1013 et SL1014). Eu égard aux dimensions de la fenêtre de fouille, il faut raisonner très prudemment. Ainsi ne peut-on présumer de la surface totale sur laquelle le remblai 1001 est venu se superposer à ces sols plus anciens. Malgré ce, et quelles que soient les dimensions de cette surface, il n'en apparaît pas moins légitime de s'interroger sur les raisons qui ont présidé à une telle entreprise. Dans la mesure où le terrassement qui a précédé l'apport du remblai 1001 était motivé par la récupération de matériaux de construction, on peut se demander si les travaux alors engagés n'ont pas provoqué la mise au jour de vestiges plus anciens, à leur tour jugés dignes d'intérêt. Il n'est pas justifié d'en dire plus, sinon de suggérer la possible découverte d'un sol construit, en mesure de livrer des éléments faciles à reemployer dans le cadre d'un nouveau projet d'architecture.

Les deux constructions scellées par le remblai 1001 sont antérieures aux alentours du X^e siècle. La plus récente des deux ne peut être que postérieure au démantèlement du grand temple marmoréen dit du « Capitole ». Peut-on être plus précis ?

La signification potentielle du plan en matière de datation n'a pas été encore abordée. Nous avons vu que le parement extérieur de l'ouvrage le plus ancien était doté de pans coupés et que son parement interne décrivait une courbe — c'est dans le deuxième état, uniquement, que cette courbe sera prolongée jusqu'au contact des deux piédroits d'un arc triomphal. Il est impossible sur cette seule base d'engager un commentaire « chronologique ». Le plan de la construction initiale demeure trop mal connu. Sans parler de sa fonction dont on ne peut être sûr qu'elle préfigure celle du bâtiment postérieur.

Fort heureusement, nous disposons d'un peu plus d'éléments s'agissant des maçonneries suivantes. L'identification d'une église est désormais assurée. Le lieu de culte est doté d'un chevet polygonal abritant une abside superposée à un demi-cercle outrepassé (figure 18).

Une courte recherche permet de constater que l'association des tracés polygonal et courbe trouve tout autant d'occurrences dans la période paléochrétienne, que dans la période romane (9). Les exemples les plus anciens, par exemple Saint-Pierre-des-Cuisines à Toulouse ou Saint-Pierre de Vienne, ont été trouvés hors du Languedoc, mais il faut bien reconnaître que la région n'est guère fournie en références antérieures à l'an mille.

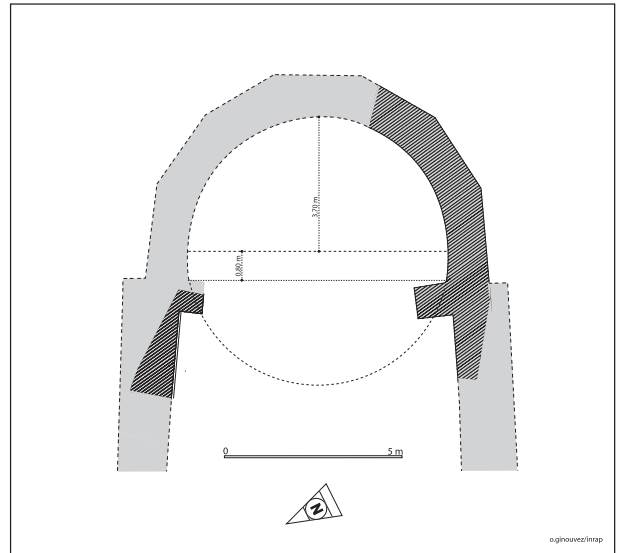


Fig. 18 : Narbonne 2003. Place Bistan. Plan de détail du bâtiment 2, phase 3 et matérialisation du demi-cercle outrepassé.

En revanche, le seul département de l'Hérault révèle au moins deux plans d'églises du XII^e siècle dont l'extrémité orientale adopte un plan identique à celui du bâtiment narbonnais.

Concernant le plan outrepassé (encore faudrait-il être sûr que le tracé à Narbonne n'est pas le fruit d'une maladresse), les références méridionales ne sont pas légion (figure 19). Néanmoins, les quelques exemples connus témoignent une fois de plus de mises en œuvre aussi bien précoces que postérieures à l'an mille. Pour le haut Moyen Âge se détachent les cas de Viviers, dans l'Ardèche (1 sur figure 19), et surtout le cas très proche de Montferrand, dans le département de l'Aude (2 sur figure 19). Pour des périodes un peu plus récentes on se limitera à citer le cas de l'église romane de Mèze, dans l'Hérault.

On conviendra, pour conclure ce chapitre, que le plan de l'église située sous la place Bistan n'est pas

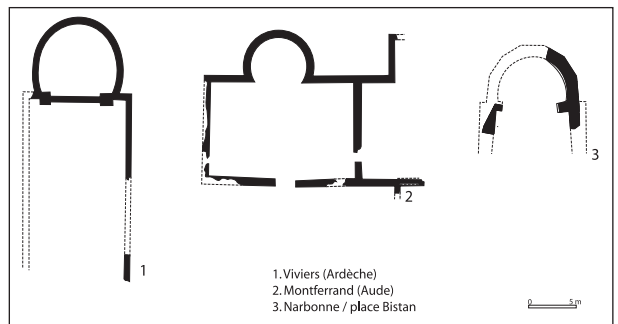


Fig. 19 : Narbonne 2003. Place Bistan. Plan des églises méridionales dotées d'une abside de dessin outrepassé.

(9) Quelques exemples : département des Bouches-du-Rhône : Saint-Mitre-les-Remparts (V^e-VI^e s.) et Arles (IV^e-VI^e s., dans l'ancien couvent Saint-Césaire, d'après Heijmans 2005) ; département du Gard : Saint-Bonnet (XII^e s.) ; département de l'Hérault : Espondeilhan (XII^e s.) et Caux (XII^e s.) ; département de l'Isère : Vienne (V^e-VI^e s.) ; département du Rhône : Lyon (V^e s.).

suffisamment différencié pour qu'il soit permis de réellement affiner la datation proposée à l'issue de l'analyse stratigraphique.

UNE ÉGLISE DU HAUT MOYEN ÂGE RÉELLEMENT MÉCONNUE ?

Quelle peut être l'identité du bâtiment de culte mis au jour au centre de la place Bistan ? Nous avons déjà vu qu'une église d'origine médiévale occupait encore au XVIII^e siècle l'un des côtés de la place Bistan (figure 20). Une forme de filiation est-elle possible entre les deux édifices, sachant que moins de trente mètres les séparent ?

L'église Saint-Sébastien

La première mention d'une église narbonnaise dédiée à saint Sébastien date de 1066 (Rocque IAD, dans Caille 1990). Le lieu de culte serait alors de fondation récente, à l'image d'autres implantations péri- ou intra-urbaines (Caille 1990 op. cit.) (10). Moins d'un siècle sépare la

citation du bâtiment de son accession à la charge paroissiale, dès avant 1140 (Rocque, *op. cit.*). L'assiette de la paroisse couvre la partie nord/nord-ouest de la ville et intègre notamment le périmètre de la place Bistan, alors dénommé *mercat vieil*. Des documents d'archives permettent de localiser avec certitude l'église Saint-Sébastien à l'emplacement de l'îlot qui limite au nord la place actuelle. Les architectures en question ont été vendues comme bien national en 1791, avant d'abriter une distillerie. La date de destruction du bâtiment n'est pas connue. Toujours est-il qu'il n'en subsiste presque rien à la fin du XIX^e siècle (11).

L'église reconnue place Bistan peut-elle correspondre à l'édifice mentionné pour la première fois au milieu du XI^e siècle ? Nous connaissons le plan de la construction, caractérisé par un chœur auréolé d'un feston de chapelles de plan semi-circulaire, réparties le long du mur courbe, à l'image de chapelles rayonnantes ouvertes sur un déambulatoire. L'ensemble, tout au moins le chevet, sera daté de la seconde moitié du

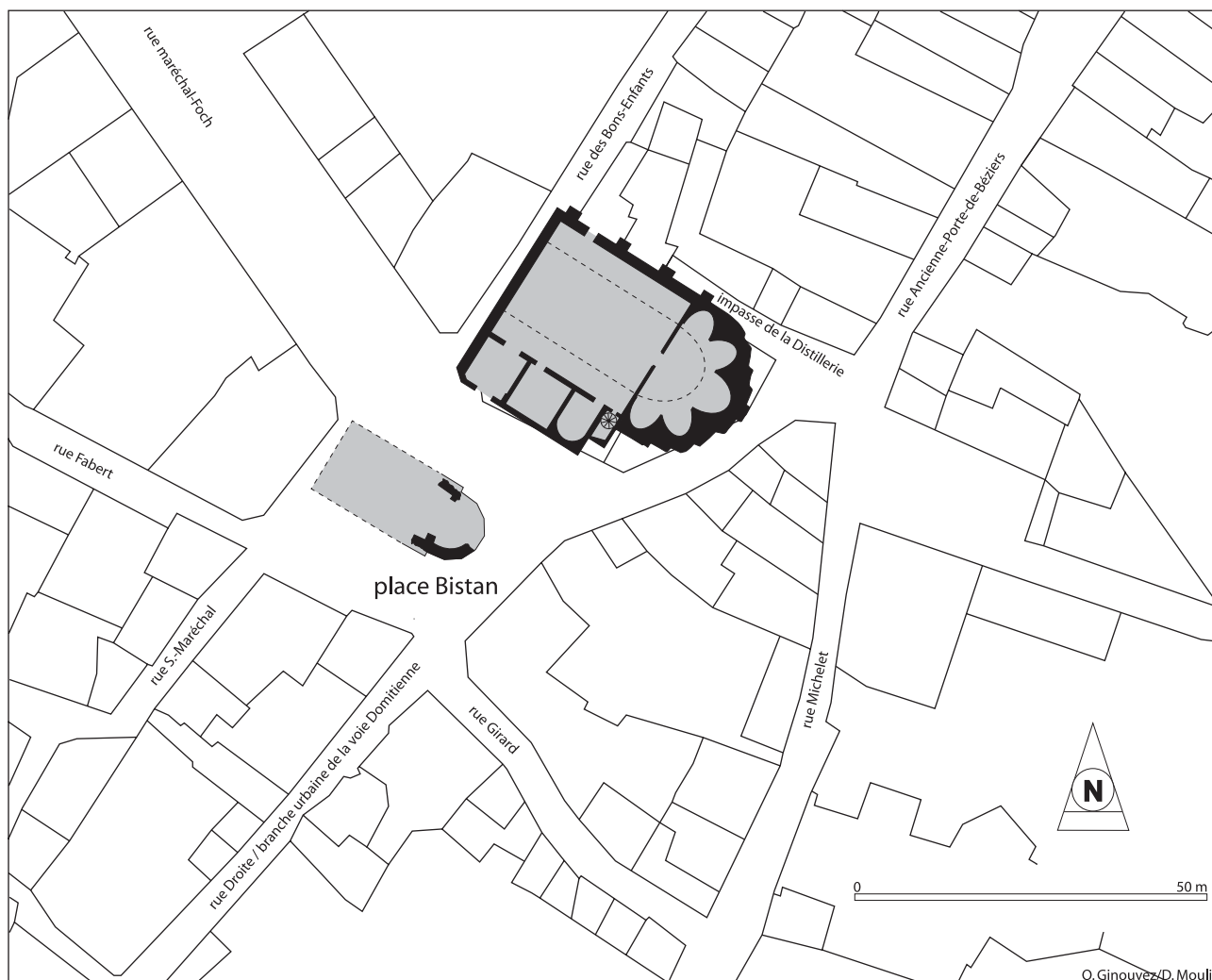


Fig. 20 : Narbonne 2003. Place Bistan. Situation du lieu de culte découvert en 2003 et de l'église Saint-Sébastien située au nord de la place.

(10) L'auteur cite les autres cas de Sainte-Marie-Suburbaine (1066), et de Saint-Cosme (antérieur à 1143).

(11) Quelques traces subsistent encore, que nous n'avons pas vues, dans les caves de maisons ouvertes sur la rue Ancienne-Porte-de-Béziers.

XIII^e siècle, ou du XIV^e siècle. L'église découverte place Bistan pourrait alors correspondre au premier Saint-Sébastien mentionné en 1066 — ce qui reviendrait à convenir d'un déplacement du lieu de culte entre le XI^e et le XIII^e siècle. Pareille possibilité n'a rien d'inconcevable. Nous préférons, néanmoins, accréditer un autre scénario que notre sentiment juge plus en accord avec la piste ouverte par les mentions textuelles.

Nous avons vu que la future église paroissiale dédiée à saint Sébastien apparaissait dans les textes en 1066. Les archives de Narbonne, pourtant nombreuses, dont certaines très précoces, n'en font pas état précédemment. Or, et à l'opposé, un lieu de culte portant le vocable de Saint-Julien est cité à plusieurs reprises durant les IX^e et X^e siècles avant de s'effacer définitivement des textes. L'hypothèse privilégiée sera celle d'identifier l'église de la place Bistan à ce sanctuaire précocement disparu. Ainsi, la substitution de vocable serait allée de pair avec un déplacement des architectures cultuelles.

La piste de Saint-Julien

Sept édifices peuvent être recensés pour le haut Moyen Âge, dont les citations les plus anciennes ont soit une origine épigraphique (3 cas dont un litigieux), soit une origine archivistique. De cet ensemble, seulement

quatre occurrences seront conservées. Elles concernent, en effet, des constructions situées *intra muros* — ce qui est le cas de l'église de la place Bistan. Les autres évocations ne touchent qu'à des aménagements localisés dans une couronne péri-urbaine plus ou moins élargie (figure 21).

Nous passerons rapidement de quatre «postulants» à un. Une mention concerne la cathédrale (Saint-Iustus et Saint-Pastor), une autre l'église Saint-Quentin, une dernière Sainte-Marie. Or, il s'agit d'édifices dont les localisations sont arrêtées et ne semblent pouvoir être confondues avec le secteur actuel de la place Bistan. Ne reste finalement que l'église dédiée à saint Julien, époux de Basilisse et martyr (12).

Que savons-nous de ce bâtiment sans doute disparu à la fin du XI^e siècle ? Rien, ou si peu de choses. Dans un texte de 821, le sanctuaire est dit *basilica fundata infra muros civitate narbona*. Le document décrit les serments prêtés sur l'autel *sacrosancto* du lieu de culte, lors de la donation d'une vigne à l'abbaye de Caunes-Minervois (13).

Avant que ne soient démolis, au XIX^e siècle, la distillerie Saint-Sébastien et le couvent des Bernardines, l'espace ouvert était plus exigu qu'il ne l'est aujourd'hui. A cette date, l'endroit était encore qualifié parfois de *Mercat-Viel* (14). Or, l'existence d'un *Marché-Vieux* est mentionnée dès 1163 (Rocque *op. cit.*). Ce serait trop

église <i>intra muros</i>	église <i>extra muros</i>	première mention épigraphie	première mention archives	fonction	localisation	disparue
<i>Saint-Iustus et Saint-Pastor</i>	—	445 (fondation)	890	cathédrale	au contact des courtines sud-occidentales	non (état XIV ^e s.)
<i>Sainte-Marie</i>	—	444 (fondation)	782 (occupation)	église de culte	Quart sud-est du périmètre fortifié	non (?)
<i>Saint-Julien</i>	—	—	821 (occupation)	église de culte	inconnue	oui
<i>Saint-Quentin</i>	—	—	919 (occupation)	église de culte	aux abords de la cathédrale	oui
—	<i>Saint-Paul</i>	—	814 (occupation)	église funéraire	rive droite carrefour des voies Domitienne et d'Aquitaine	non (état XII ^e -XIII ^e s.)
—	<i>Saint-Félix</i>	456 (fondation)	VI ^e s. Grégoire de Tours	église funéraire	sortie nord de la ville	oui (au XVII ^e s.)
—	<i>Saint-Vincent</i>	—	990 (occupation)	église funéraire	rive gauche de la Robine, au SE de la ville	oui (au XVIII ^e s.)

(12) Persécuté en Syrie ou en Egypte au III^e siècle.

(13) Nous remercions André Bonnery à qui nous devons d'avoir pris connaissance de ces informations. Voir à ce sujet son dernier article consacré au vocable Saint-Julien, paru en 2003 dans les pages du *Bulletin des amis de la ville de Trèbes*.

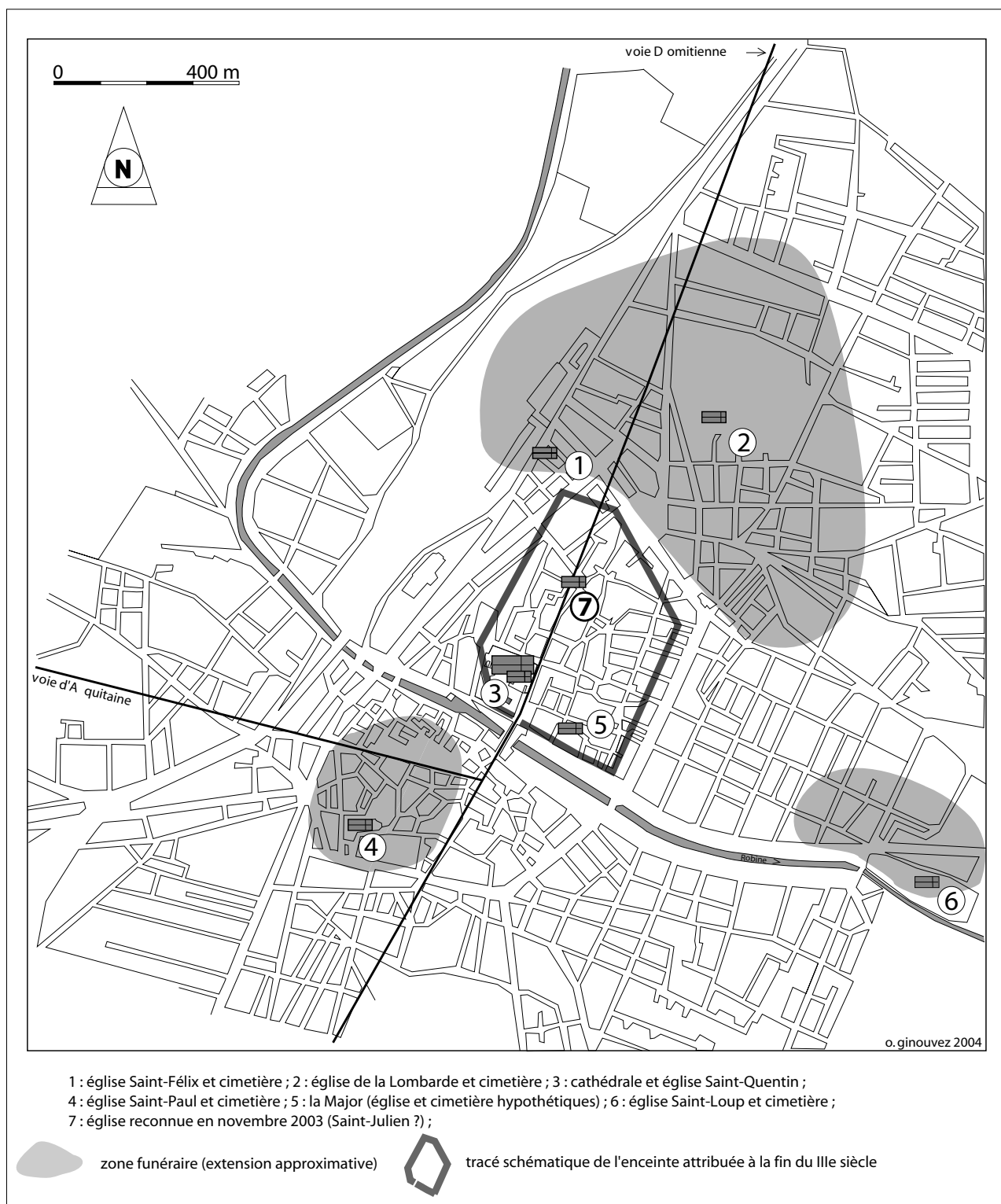


Fig. 21 : Narbonne paleochétienne. Etat des connaissances actuelles.

spéculer que d'assigner l'appellation à la présence d'un antique *macellum*, toujours est-il que le lieu de commerce, au milieu du XII^e siècle, est là depuis suffisamment de temps pour mériter le qualificatif d'ancien. Une série d'hypothèses se fait jour alors.

L'abandon, puis l'arasement du bâtiment mis au jour sur la place Bistan pourraient relever du même projet d'urbanisme que la construction d'un nouveau lieu de culte déplacé quelques dizaines de mètres vers le nord. Le vieux sanctuaire, alors dédié à saint Julien, aurait été

(14) Le nom actuel de l'espace ouvert est celui d'une famille résidant dans la paroisse avant la Révolution française.

délaissé afin de libérer un dégagement plus vaste, susceptible d'abriter des activités d'achats et d'échanges à la mesure d'un essor urbain (15).

La nouvelle église est placée sous le vocable de Saint-Sébastien. Avec d'autres fondations, notamment Sainte-Marie-Suburbaine et Saint-Cosme, elle participe d'une phase de croissance économique et démographique qui se traduira par la création de faubourgs et le développement définitif de la ville sur la rive droite de la Robine.

Dans un pareil contexte, de vieux lieux de culte tirent, si l'on peut dire, leur épingle du jeu. C'est le cas de Saint-Félix, évoqué à plusieurs reprises, et dont les murs d'origine paléochrétienne seront remaniés, mais tout de même conservés dans le cadre d'une nouvelle affectation paroissiale. D'autres, c'est le cas de l'église de la place Bistan, auraient trouvé une échéance fatale dans cette nouvelle situation.

CONCLUSION

Pourtant bref et peu étendu, le diagnostic réalisé place Bistan apporte un lot d'informations aussi imprévues qu'intéressantes pour l'histoire de la topographie urbaine de Narbonne. Le sol du *forum*, pourtant attendu, n'a pas été identifié. Deux surfaces de sol (ou préparations de sols) ont été reconnues à l'approche du substrat géologique. Rien ne garantit cependant que les deux aménagements soient liés à la fréquentation de la place publique, voire de ses abords immédiats. Un lieu de culte chrétien jusqu'à présent méconnu a été localisé. Là réside le résultat principal de l'opération. Doté d'une abside à pans extérieurs et parement interne semi-circulaire, le bâtiment remploie le mur courbe d'un ouvrage plus ancien dont la fonction religieuse ne peut être envisagée qu'avec circonspection, faute d'élément décisif. On retiendra l'hypothèse d'un édifice fondé précocement et détruit au XI^e siècle dans le cadre d'un projet d'urbanisme qui voit une extension de la place médiévale concomitante à la construction d'une nouvelle église projetée légèrement vers le nord-est. La localisation d'un lieu de culte chrétien sur le site du forum de l'ancienne capitale provinciale atteste d'une forme de continuité dans le caractère public de cette partie de l'agglomération. Une continuité qui peut s'être produite au détriment (spirituel et physique) du grand temple antique dédié au culte impérial et justifier par là même l'intégration du périmètre concerné à l'assiette fortifiée de la fin de l'Antiquité.

BIBLIOGRAPHIE

Caille 1990 : CAILLE (J.), Les paroisses de Narbonne au Moyen Âge : origine et développement, *Annales du Midi*, n° 189-190, 1990, p. 229-238.

C. A. T. H. M. A. 1993 : Céramiques languedociennes du haut Moyen Âge (VII^e-XI^e s.). *Archéologie du Midi Médiéval*, 11, 1993, p. 111-228.

Dellong 2002 : DELLONG (E.), *Narbonne et le Narbonnais*, Carte Archéologique de la Gaule, 11/1, Paris, 2002.

Duval 1991 : DUVAL (N.), L'architecture culturelle, dans *Naissance des Arts Chrétiens*, Atlas des monuments chrétiens de France, Imprimerie Nationale, Paris, 1991, p. 186-219.

Février, Barral i Altet 1989 : FÉVRIER (P.-A.) et BARRAL i ALTET (X.), Province ecclésiastique de Narbonne (*Narbonensis prima*), dans *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle*, VII, Paris, De Boccard, 1989.

Gayraud 1981 : GAYRAUD (M.), Narbonne des origines à la fin du III^e siècle, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, suppl. 8, 1981.

Ginouvez 1999 : GINOUEZ (O.), Le site de Saint-Félix à Narbonne. Une église paléochrétienne et son environnement funéraire (V^e-XVI^e siècles), *Archéologie du Midi Médiéval*, 17, 1999, p. 25-46.

Grégoire de Tours : Grégoire de Tours, *Glor. Mart.*, I, 22 et 91, *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Merovingicarum, Hanovre*, I, 2, éd. B. Krush, 1884-1920, p. 51 et 99.

Gros 1996 : GROS (P.), *L'architecture romaine. 1. Les monuments publics*, Paris, Picard, 1996.

Heijmans 2005 : HEIJMANS (M.), L'église paléochrétienne de l'enclos Saint-Césaire à Arles, dans *Delestre X. dir., 15 ans d'archéologie en Provence-Alpes-Côte-d'Azur*, Edisud, p. 212-213.

Perret 1951-52 : PERRET (V.), Le Capitole de Narbonne, *Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne*, 23, 1, 1951-1952, p. LXXIII et p. LXXXI-LXXXVI.

Perret 1955-56 : PERRET (V.), Le Capitole de Narbonne, *Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne*, 24, 1, 1955-1956, p. 148-176.

Perret 1957 : PERRET (V.), Le Capitole de Narbonne, *Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne*, 21, 1957, p. 148-176.

Sabrié, Ginouvez 1997 : SABRIÉ (M. et R.) et GINOUEZ (O.), Vestiges romains à Narbonne, 74 boulevard Frédéric-Mistral, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 30, 1997, p. 219-267.

Sigal 1947 : SIGAL (L.), *Les premiers temps chrétiens à Narbonne (III^e - IV^e siècle) d'après l'archéologie*. Narbonne, Secrétariat de la Commission Archéologique, 1947.

Solier 1978 : SOLIER (Y.), *Étude archéologique à l'angle de la place Bistan et de la rue Girard*, Rapport de fouilles, Service régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, 1978.

Thiers 1888 : THIERS (F.-P.), Notes sur les fouilles du capitole de Narbonne, *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1888, p. 5-6 et p. 233-236.

(15) Une autre solution d'interprétation a été envisagée. Portée par un argumentaire trop conjectural, elle n'a pu être retenue. Cette solution attribuait une origine paléochrétienne au site de l'église Saint-Sébastien (celle détruite au XIX^e siècle) et proposait d'identifier le bâtiment de la place Bistan à un baptistère associé au lieu de culte alors situé plus au nord.